

AUX ANNONCEURS

Notre journal existe depuis plus de 47 ans. Sa circulation au Canada et aux Etats-Unis est de beaucoup plus considérable que celle d'aucun autre journal publié dans le district de Saint-Hyacinthe

Le Courrier de Saint-Hyacinthe

ST HYACINTHE, 7 JUILLET 1900

DISCOURS DE L'HON. P. B. DE LABRIERE

A l'Académie Commerciale de Québec

La séance de distribution des prix à l'Académie Commerciale de Québec a été présidée par l'hon. M. de Labrière, surintendant de l'Instruction Publique, ayant à sa droite M. le curé Faguy, et à sa gauche, Mgr. Gagnon. L'élite de la société québécoise s'était donnée rendez-vous à cet endroit, pour applaudir aux succès des élèves de cette admirable institution.

Nous sommes heureux de procurer à nos lecteurs la lecture du discours prononcé en cette circonstance par l'honorable Surintendant, discours que nous reproduisons de l'Événement de Québec :

Mesdames et Messieurs,

Il me fait toujours plaisir d'assister aux distributions de prix et de témoigner à la jeunesse de nos écoles non seulement combien je suis heureux d'applaudir à ses succès, mais combien j'apprécie la tâche difficile de l'instituteur et ses travaux ardu.

Je crois que ma présence comme surintendant de l'Instruction Publique aux examens des Frères des écoles chrétiennes a doublement sa raison d'être en cette année 1900.

Il est un événement pieux et magnifique dont l'éclat rejillit sur l'institut des Frères et qui fait la joie des fils de l'Eglise catholique. Le Souverain Pontife vient de proclamer la sainteté du Bienheureux Jean-Baptiste de la Salle, le grand pédagogue qui a révolutionné l'enseignement populaire en France. Fondateur des écoles des Frères, il en est le type le plus parfait et la personification la plus auguste, et l'Eglise en inscrivant son nom au catalogue de ses saints, l'indique au monde comme un de ses plus illustres serviteurs.

Au temps où nous vivons, certains hommes proclament fortamment ce qu'ils appellent les droits des classes populaires; ils font valoir le grand amour qu'ils portent à l'homme de peine et, dans leur orgueil, ils se croient les seuls protecteurs de la société. Ennemis du catholicisme et partisans de l'impérialisme, ils fument contre Rome et regardent l'Eglise non comme une mère, mais comme une maîtresse.

Quel noble et complet démenti vient de leur donner le grand pape Léon XIII en offrant à la vénération de tous un des amis les plus dévoués du peuple, celui qui a consacré son talent et mis à profit les élan de son cœur à rendre l'Instruction accessible aux enfants du pauvre comme à ceux du riche.

Un éloquent prédicateur de notre fin de siècle, le Père Coubé, a dit : "Les hommes perspicaces ont toujours attaché la plus grande importance à l'éducation. La vie de l'enfant en dépend et avec sa vie son éternité. Si l'homme méritait trop souvent les espérances qu'il avait données au matin de sa vie, le vieillard revient d'ordinaire aux chemins où il a essayé ses premiers pas et où il retrouve comme un lointain et très doux parfum de sa joyeuse enfance. Décisive pour la vie, l'éducation l'est par là même pour l'orientation normale de la société. Celui qui élève une génération se prépare une armée qui fera un jour triompher ses idées. Les maîtres de l'école sont les maîtres de l'avenir".

J. B. de la Salle a voulu que les principes religieux dominent dans l'éducation et pénètrent dans les plus humbles chaumières afin que l'école chrétienne fut maîtresse de l'avenir, et les paroles du P. Coubé résumant, je crois toutes les aspirations du saint instituteur. Il a voulu s'emparer pour le bien de la société de l'âme de l'enfant et préserver ce frère arbrisseau du contact des sectes irréligieuses qui convoitent son accaparement. Les collèges et les universités pourvoient à la formation chrétienne des classes élevées, mais les classes laborieuses ayant le même privilège à la préservation morale de leurs enfants, J. B. de la Salle a fondé un institut qui, depuis au-delà de deux siècles, a répandu avec les principes de la religion les bienfaits d'une instruction propre aux masses. Le premier, aussi, il a organisé le système de

l'enseignement secondaire spécial qu'un ministre de l'Instruction Publique en France, M. Dupuy, ne crut mieux faire que de le transformer, par décret, en enseignement secondaire moderne.

La communauté cependant a en ses jours de persécution. Les congrégations religieuses ayant été supprimées en France, en 1792, les Frères furent obligés de se disperser. Mais lorsque la révolution se fut apaisée et qu'on tenta de relever l'enseignement de ses ruines, le ministre de l'Intérieur, Chaptal, proposait le rappel des Frères, admirable institution," disait-il, "dont les membres ont constamment réuni l'art d'enseigner aux mœurs les plus sévères."

Malgré la dureté des temps et les tentatives des sectaires pour supprimer l'éducation chrétienne, nous nous réjouissons chers frères de l'Académie, de voir que vous comptez en France au-delà de 14,000 sujets et 20,000, si on y ajoute les sujets vivant en d'autres pays, et que les enfants que vous instruisez s'élèvent au chiffre de 215,000.

Et quel enseignement avez-vous donné ? Je ne citerai point les témoignages de ceux qui, imprégnés de l'esprit catholique, regardent les communautés enseignantes d'hommes et de femmes comme un bienfait pour un pays, mais je m'autoriserai d'hommes publics qui, quoique favorables en principe à l'école laïque ou à l'école neutre, ont été forcés de rendre à votre institut le mérite qui lui appartient et de reconnaître l'excellence de vos méthodes d'enseignement.

Gambetta s'était écrit un jour : "Le cléricalisme voilà l'ennemi." Cependant, en 1881, il écrivit au supérieur de l'Institut pour lui allouer une importante subvention en le remerciant de faire aimer partout la France. Puis ce furent MM. Waddington, Barthélemy Saint-Hilaire de Freycinet, Flourens, René Goblet qui tour à tour rendirent hommage aux disciples de St. J. B. de la Salle. De même le président de la République, Félix Faure, visitant les établissements scolaires des frères en Orient, dit en présence des élèves du collège d'Alexandrie que la France était fière de l'œuvre civilisatrice accomplie par leurs maîtres vénérés.

Pour obtenir de telles approbations, il faut que votre institut possède une grande force morale et rende d'utiles services.

Si votre œuvre en Europe et en Orient a été bénie du Ciel, elle l'a été également en Canada.

C'est en 1837, que les Frères des Ecoles chrétiennes vinrent s'établir à Montréal. En 1843, la ville de Québec saluait l'arrivée dans ses murs des disciples de J. B. de la Salle et depuis un demi-siècle, mesdames et messieurs, vous avez pu contempler les progrès successifs de ces instituteurs et l'accroissement du nombre de leurs élèves.

Nous devons beaucoup aux chers frères de même qu'à d'autres communautés du même genre. Nous avions en l'avantage de posséder dès la première partie de notre siècle plusieurs maisons de haut enseignement; mais entre le collège classique et l'école primaire, il n'existait pas pour ceux qui veulent se livrer au négoce de maisons où ils pussent suivre un cours complet d'études commerciales.

Les fondateurs de nos académies ou collèges commerciaux furent un bienfait pour notre province puisqu'elles répondent à un besoin réel de la population.

Mes révérends Frères, cette instruction spéciale, vous contribuez à la disséminer avec un zèle que je me plais à reconnaître. Vous faites au Canada ce que vos devanciers ont fait dans d'autres pays et le peuple canadien suit apprécier votre dévouement et votre travail. Les parents remettent avec confiance entre vos mains habiles leurs enfants, afin que vous les prépariez aux devoirs de la société civile et que vous en fassiez des hommes de caractère, et des chrétiens modèles.

Ils sont heureux aujourd'hui, croyez-m'en, de vous témoigner leur sympathie par leur présence; ils sont heureux de joindre leurs acclamations à celles des familles des autres continents et de vous dire combien ils se réjouissent du grand honneur qui vient d'être confié à votre institut par la canonisation de son illustre fondateur.

Où, comme catholiques et descendant français nous nous enorgueillissons, car si Jean Baptiste de la Salle est bien français, il est aussi pour nous bien canadien, car il porte le nom du patron de notre pays, Saint-Jean Baptiste.

Et par une heureuse coïncidence, nous célébrons aujourd'hui la fête de Saint-Jean-Baptiste. Puisque le Précurseur du Christ est le protecteur de notre nationalité, associée à son nom, en ce jour de fête nationale, celui de Saint-Jean-Baptiste de la Salle comme le protecteur de nos écoles, afin que sous leur égide la saine instruction se répande et que notre race devienne forte et grande sous le souffle de Dieu.

24 juin, 1900.

LE BANQUET DE MERCREDI

Le banquet donné mercredi soir par les citoyens de St-Hyacinthe à l'honorable M. E. Bernier réunissait près de 250 convives autour de tables chargées de mets succulents et disposées avec goût, dans la grande salle des Bazaars, à l'Hôtel-Dieu.

Les décorations étaient tout à fait artistiques.

La partie musicale a été superbement rendue par l'orchestre de la Société Philharmonique sous la direction de M. Léon Binguette.

La fanfare du cercle Montcalm avait accompagné le héros de la fête jusqu'à la salle du banquet.

M. E. H. Richer, maire de St-Hyacinthe, présidait, ayant à sa droite, l'hon. M. E. Bernier, et à sa gauche, l'hon. J. E. Robidoux, ministre du gouvernement provincial. On remarquait en outre, à la table d'honneur, l'hon. M. Péroudeau, et MM. Harwood, A. Campbell, L. Lavergne, S. M. Mignault, A. Bruneau, Dupré, Gauvreau, Frost, Stenson, Brown, Carroll, Deschênes, Monet, Marcell, Blanchard et Rocheleau, tous députés.

Remarqué parmi les convives : J. M. Authier, vice consul américain à St-Hyacinthe, E. Pacaud, Québec, P. H. Roy, Jules St Germain, L. A. Roberge, Martin Connolly, Geo E. Beauchemin, Sorel; J. Connell, Ed C Lalonde, Sorel, S. H. Jones, Sabrevois, Philippe Demers, J. A. Nadeau, Irberville; Wm Wilson, St-Jude; P. F. Payan, Magloire Côté, P. Paquet, A. Richer, G. W. N. Chols, L. P. Fournier, Jules Savarin, A. D. P. Racine, Ad Lucier, J. D. Rainville, A. Bernard, J. Gagnon, N. C. Ledne, L. A. Breton, Joseph Frénette, P. Thierri, Michel Desautels, V. Marceau, Nap Lange lier, N. Ménard, L. A. Plante, Joseph Desmarais, Joseph Guvlin, G. R. Ostigny, J. U. Beauregard, J. W. A. Moreau, W. Beauregard, Horace Morin, R. Audette, J. B. Beaudry, W. Vincent, L. Guvlin, A. Bourgaillat, Dr E. St-Jacques, George Côté J. A. Côté, Alf Côté, T. Godbout, J. Godbout, A. Germain, avocat, C. E. Jos C. Desautels, N. P.; J. M. Bessette, A. Demers, Chas Lapiere, Théodule St-Jean, J. Plamondon, B. P. St-ott, R. E. Fontaine, C. R., L. C. Bélanger, C. R., maire de Sherbrooke; W. M. P. Paradis, maire de Sorel; C. Mitchell, maire de Drummondville; Joseph Bonin, maire de St-Thomas d'Aquin; M. Favreud, président Soc. Agriculture, Charles Pélouquin, Ab Onellette, M. Lapiere, C. A. Morin, J. L. H. Pagé, M. D.; Nap Samson, Narcisse Bourque, H. A. Maillet, E. E. M.; T. E. Gagner, Ph. C.; J. H. E. Brodeur, M. Archambault, maire de St-Dominique; Moïse Lussier, maire de St-Damase; Jos Michon, maire de La Présentation; H. Morin, maire de la paroisse de St-Hyacinthe; Jos Jodoin, maire de Ste Madeleine; Jos. Perrault, maire de St-Hyacinthe le Confesseur; P. A. Jodoin, maire de Belœil; Léon Dessert, Isaac Lange lier, J. H. Mignault, F. X. Dupuis, E. Miron, G. A. Drouin, E. N. Turner, E. Bélanger, L. F. Hébert; H. Girard, W. J. Watkins, A. Rocheleau, J. O. Bousquet, F. Primeau, O. Chevrier, H. E. Ouellette, W. Mitchell, Drummondville; Peter S. G. Mackenzie, Richmond; J. Sidney Broderick, Sherbrooke; Wilfrid Mercier, Montréal; J. A. Drouin, Montréal; V. Ernest Fontaine, avocat; Ls Victor Benoit, M. D.; J. C. S. Gauthier, M. D., de St-Ephrem d'Upton; Dr S. M. P. Yvon, L. A. Bélanger, Sherbrooke; J. N. Dubrulé, Ang Séguin, L. J. Séguin, Beaunoyer, Jos Choquette, Arthur D. Chatel, Avila Perrault, R. A. Trudeau, A. J. Dubuc, A. Blondin, S. Camirand, M. A. Connell, J. M. Bordua, E. G. St-Amour, Auguste Laberge, Acton; J. B. Yvon, J. P. Buzinet, N. P., F. Borduas, N. P., J. E. Phaneuf, St-Hugues; E. Gervais, Jos Leduc, P. Runey, J. Edmond Gosselin, A. Lanoité, J. S. Bergeron, H. Palardy, J. H. Morin, Jos Mathieu, J. B. Lanoix, L. A. Guertin, C. L. Ledoux, J. B. St-Pierre, L. A. Beaudry, Victor Morin, N. P., G. H. Turcot, M. D., William Michel, S. Wased, N. P., A. Rochesseau, E. E. D., Drummondville; W. J. Watkins, St Germain, P. Q.; J. E. Robitaille, Paul Ostigny, M. D., Montarville de La Bruère, J. C. Broden, J. A. Roy, U. Jacques, M. D., R. Deschênes J. P. Morin, J. A. Proulx, Sorel; L. P. Morin, G. L. Proulx, O. Lussier, F. X. Bertrand, S. T. Dnclos, A. Poirier, A. S. C. A. Brodeur, Oscar Pothier, J. E. Si cotte, A. Robert, J. O. Jarest, V. Des sert, J. C. Lamoureux, Sorel; F. X. A. Boisseau, N. P., O. Jacques, M. D.; J. A. Godard, J. Bissonnet, J. A. Giard, R. Dubord, Alexandre Ostigny, Jules Richer, etc.

On avait placé à la table d'honneur quatre des plus vieux citoyens de cette ville : M. Isaac Langelier, âgé de 90 ans; M. J. B. Scott, 87 ans; M. Léon Dessert, 83 ans, et M. Jos. Plamondon, 87 ans.

M. J. N. Lemieux, le secrétaire du

banquet, lut des lettres extrêmement sympathiques de sir Wilfrid et de ses collègues ainsi que de MM. Préfontaine, Victor Geoffroy, L. O. David, G. A. D. olet, Calixte Le Bœuf, les députés Goff Penny, Fortin, Wm Wainwright, etc., etc.

A l'heure des discours un grand nombre de dames de la meilleure société de cette ville font leur entrée dans la salle aux applaudissements des convives.

Le "God Save the Queen" est chanté avec entrain, et la série des discours commence par celui de Son Honneur M. le Maire E. H. Richer, qui avec des paroles choisies et une diction parfaite, félicite au nom de la ville de St-Hyacinthe, le nouveau titulaire au poste de Ministre du Revenu de l'Intérieur.

Il est suivi de M. A. Bourgaillat, avocat, président de l'élection, qui fait un heureux discours et remet à M. M. E. Bernier, le rapport officiel de sa nomination par acclamation.

M. Bernier se lève et reçoit de deux jeunes fillettes deux magnifiques bouquets, et prononce un discours d'une heure; souvent interrompu par d'unanimes applaudissements.

M. le Dr Mignault, quoique adversaire politique du nouveau ministre, le félicite de sa nomination, et M. Philippe Roy, avocat, propose alors la santé du gouvernement fédéral, à laquelle répondent MM. Stenson, Carroll, Monet, Bruneau et Gauvreau, députés au fédéral.

La santé du gouvernement local est proposée par M. E. X. Dupuis, et l'hon. M. Robidoux, ministre du gouvernement provincial, y répond par un discours beaucoup admiré. Il fait l'éloge de M. Bernier, puis expose la composition de la législature provinciale, "composition, dit-il, susceptible de donner naissance à tous les progrès que la province est en droit d'attendre". Puis M. Robidoux parle de l'éducation et de l'agriculture, les deux bases fondamentales sur lesquelles doit s'asseoir l'espérance future de la nation canadienne. M. Robidoux se défend de vouloir que la nation canadienne soit faite d'une seule langue et d'une seule religion, mais il fait l'éloge de la langue canadienne-française, appelée à faire fleurir ici, comme en France, les arts, les sciences et la philosophie.

L'honorable M. Péroudeau conseiller législatif succède à M. Robidoux, puis M. Philippe Demers, avocat, de Montréal, propose la "santé" des professions libérales.

Parmi ceux qui adressèrent la parole ensuite, mentionnons MM. Lavergne, Dupré, Harwood, Frost, Deschênes, Marcell, Rocheleau, Fontaine, Campbell, Blanchard, Deschênes, Mercier, Pacaud, D. ouin, McKensie, Morin et Wm Mitchell, maire de Drummondville.

Le banquet se termina à une heure très avancée.

Le comité d'organisation du banquet se composait de MM. Richer, président; R. E. Fontaine, A. Denis, L. J. Séguin, I. Godbout, J. A. Côté, E. Morin, Jos. Morin, Jules Laframboise, A. Bourgaillat, J. M. Dubrulé et J. N. Lemieux, ce dernier secrétaire trésorier.

No 81—Succès universel

La grande réputation du BAUME RHUMAL est due au succès extraordinaire obtenu par son emploi dans tous les pays contre les affections de la gorge et des poumons.

EXPLOSION DE GAZOLINE

Parksburg, W., Va., 4—Six employés de chemin de fer ont été tués instantanément, et 25 à 35 personnes ont été gravement blessées par l'explosion d'un char rempli de gazoline, dans la cour du Ohio River Railroad, ici, aujourd'hui.

A 7.30 hrs, un train passait à une grande vitesse. Près des usines, une voie d'évitement était ouverte, et le train s'y engagea. Il alla frapper le char qui contenait de la gazoline, et une terrible explosion se produisit. Les six malheureux qui ont été tués, ont été mis en pièces, et des morceaux de chair ont été lancés dans toute les directions.

Les morts sont : J. Haliton, surintendant général; Blakeley Reeves, ingénieur; Edward Shannon, télégraphiste; Carr, maître de la cour; Lucane, contre maître des mécaniciens; Brawford, conducteur.

Les blessés ont été transportés à l'hôpital de la ville. Plusieurs succomberont à leurs blessures.

UNE ACCUSATION

L'ex-lieutenant gouverneur McInnes vient de publier une lettre où il accuse ouvertement le gouvernement fédéral d'être intervenu illégalement et à plusieurs reprises dans la politique intérieure de la Colombie anglaise.

Voici cette lettre adressée au électeur de Victoria :

"Messieurs,—Je suis très sensible à la requête que vous me faites de me porter candidat en opposition à M. Turner, aux prochaines élections; cependant, j'ai décidé, pour les raisons suivantes, de décliner la candidature : Depuis environ dix mois, la province est dans le malaise politique, et les affaires, spécialement les industries minières, souffrent sérieusement de cet état de choses. Il y a plus de neuf mois, je démontrai à mes ministres l'opportunité d'une session immédiate ou d'élections générales, en vue de mettre fin au malaise général qui existait alors.

Cependant, le gouvernement d'Ottawa, par l'exercice injustifiable de son pouvoir, et contre l'action duquel je proteste, me défendit d'intervenir au moment où mes ministres jugèrent qu'il était à propos de convoquer la législature. Quel mobile poussait les ministres à en agir ainsi je ne pourrais le dire; mais je suis convaincu qu'une telle convocation n'était pas dans l'intérêt de la province. Si le gouvernement d'Ottawa n'était pas venu s'interposer, si je n'avais pas été lié par l'autorité arbitraire d'Ottawa, il y a longtemps, probablement que la crise politique aurait pris fin.

"Quoi qu'il en soit, la province vient de passer par une crise qui a épuisé ses forces, et je crois que, dans l'intérêt public, il faut laisser au gouvernement actuel le soin d'énoncer sa politique et voter les crédits nécessaires; on devrait ne pas lui faire d'opposition. En outre, il ne serait pas convenable que je fisse la lutte à un ministre, à une élection partielle, ministre que j'ai moi-même nommé et assermenté. J'ai cru, pour ces raisons, que je devais me laisser mettre en nomination dans South Victoria et South Nanaimo.

THOS. R. MCINNES."

L'accusation est directe. L'ex-lieutenant gouverneur dénonce l'autorité arbitraire d'Ottawa, et affirme que le cabinet Laurier s'est immiscé dans les affaires provinciales de la Colombie, bien avant le moment où il lui a fallu prendre action pour destituer le lieutenant-gouverneur.

Cette accusation est grave. Elle nécessite de la part de sir Wilfrid Laurier des explications nouvelles. Est-ce que ces fervents apôtres de l'autonomie provinciale auraient foulé aux pieds leur programme sur ce point comme sur les autres ?

La parole est à sir Wilfrid Laurier.

UNE VILLE ATHEE

Il y a dans l'Etat du Nouveau-Mexique une ville athée. Libéral, est son nom.

Pas de culte, ni d'église, ni dimanche, ni fêtes. Au dessus de la porte d'une maison de commerce, on lit ces mots : "Hall, ou édifice pour la libre manifestation de la pensée." Depuis sa fondation, qui date de 1880, Libéral a toujours été en guerre civile et dans des querelles de partis.

Les plus graves délits contre la morale y sont à l'ordre du jour. On y forme les enfants au mépris de Dieu et de la religion et à la jouissance de toutes les libertés. Les fruits d'un aussi édifiant programme n'ont pas tardé à mûrir et les journaux les plus libres penseurs constataient que nulle part ailleurs on trouverait une jeunesse plus cynique et plus pourrie de vices qu'à Libéral. Au reste, les habitants de cette ville de malédiction se regardent, depuis quelques années déjà, comme ayant échoué dans leur entreprise. Les habitants se hâtent de vendre même au rabais, leurs propriétés; ceux qui persistent n'aspirent qu'à trouver acquiescent pour se joindre à ceux qui partent.

Les grandes maisons de commerce et d'industrie sont inquiètes et les principaux capitalistes, qui s'étaient associés dans le principe, ont déjà perdu leur argent.

"Dieu seul est grand," disait Bossuet. Cette sublime vérité est à chaque instant confirmée par les "petitesses" que ne cessent de commettre les hommes haut placés.

— A ceux qui ont besoin de Tapis, Prélatrs ou Linoleum rendez vous chez BROUSSEAU & FILS; c'est la seule place où vous trouverez un grand assortiment.

Les Enfants pleurent pour avoir du **CASTORIA**

SIROP CALMANT DU Dr FRED. J. SENEZ

POUR LES ENFANTS

Ce sirop qui est inoffensif ne saurait être trop recommandé pour rendre le sommeil aux bébés, calmer les coliques, arrêter les diarrhées, et faciliter la dentition. Et ce qu'il y a de remarquable, il n'agit pas les enfants.

En vente partout. Dépôt : 1157, rue St-Laurent, Montréal. 28 oct

La Banque de St-Hyacinthe

DIVIDENDE No 51

Avis est par le présent donné qu'un dividende de trois pour cent sur le capital payé de cette institution, a été déclaré pour le semestre courant, payable au bureau de la Banque en cette cité, le et après le 1er août prochain.

Les livres de transferts seront fermés du 17 au 31 juillet prochain. Ces deux jours inclusivement. Par ordre du Conseil de direction

E. R. BLANCHARD, Caissier.

Le Docteur J. Desjardins

SPÉCIALISTE

Ex-chef de Clinique de Paris

Maladie des Yeux, du Nez, de la Gorge et des Oreilles.

172 RUE ST-DENIS

MONTREAL

En face de l'Université Laval.

Téléphone Bell 1277 Ext

Ecole Commerciale Pratique

(DU JOUR ET DU SOIR)

No 3, Rue St-Denis (En haut,) ST-HYACINTHE, Que.

Calligraphie, Correspondance, Arithmétique, Tenue de Livres, Langue Anglaise.

CORRESPONDANCE SOLICITÉE. B. LALIME, Prof.

Ghs. E. GAGNON, L.L.B.

AVOCAT

9 Rue St-Denis - - - BELL TELEPHONE 221 ST-HYACINTHE, P. Q.

-1 nov. 1. n. o



CHEMINS DE FER

Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours comme suit :

C. P. R.—Allant à St-Hugues, etc, 12.10 et 7.50 P. M.
Allant à Farnham, etc. : 8.15 A. M. et 4.05 P. M.

G. T. R.—Allant à Montréal, 6.05, 7.29, 10.04, 11.53 A. M., 5.25 P. M. Dimanche à 8.00 A. M.

Allant à Acton, etc. : 9.14 A. M., 11.05, A. M., 5.25, 6.45, 10.01, P. M.

I. C. R.—Allant à Montréal, 5.15 9.14, A. M., 6.15, 7.50 P. M.
Allant à Drummondville : 1.32 8.55, A. M., 1.15, 6.02, 9.00 P. M.

D. C. R.—Allant à Nicolet, à 6.02, P. M.

U. C. R.—Allant à St-Jean, 7.45 A. M., et 4.35, P. M.
Allant à Sorel, à 9.40 h. A. M., et à 7.40 P. M.

24 Juin 1900.

O. JACQUES,

ENTREPRENEUR

PEINTRE, DECORATEUR ET TAPISSIER, 173a rue Ste-Elizabeth, Montréal.

DÉCORATIONS—D'Églises, Théâtres, Résidences privées et Magasins.

ENSEIGNES—Lettres en couleur en or.

PEINTURES DE MAISONS—Résidences privées, de ville ou de campagne, dans les divers goûts, avec élégance et harmonie dans les couleurs.

IMITATION des diverses variétés de bois, de marbre, etc.

TAPISSERIES—Spécialité dans le posage et la décoration des tapisseries, réparation et nettoyage de tapisseries.

PLAFONDS peints, tapissés et décorés avec goût et élégance par des mains habiles et expertes.

BLANCHISSAGE de toutes sortes et de toutes couleurs.

ESTIMATIONS données avec plaisir.

SPECIALITÉS—Peinture Extra pour couverture et clocher d'église.

Seule ligne directe pour la France

CIE GENERALE TRANSATLANTIQUE ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

La vapeur de cette compagnie, qui sont d'une grande vitesse, partent tous les Samedis de New-York pour le Havre de la jetée No 2 de la Rivière du Nord, au pied de la rue Morton.

Les Billets seront vendus à St-Hyacinthe au 4 Havre ou à Paris y compris chemins de fer ou autres, au gré des voyageurs.

Pour informations ou Billets de passage ou le transport des marchandises, s'adresser à

M. A. CONNELL,

40 Rue Girouard, St-Hyacinthe

Le Courrier de Saint-Hyacinthe

Journal Semi-Quotidien

BUREAUX ET ATELIERS : No. 213 rue Cascades

ABONNEMENTS

DITION SEMI-QUOTIDIENNE : Canada et Etats-Unis, au \$3.00; six mois \$1.50.

ANNONCES

1^{re} insertion, 10 centimes la ligne, 2^e et suivantes, 5 centimes la ligne.

UN DISCOURS DE M. DE MUN

Il s'est tenu à l'Exposition un très intéressant congrès dans lequel les représentants des œuvres françaises et étrangères, catholiques et non catholiques, ont étudié ensemble les questions relatives à la protection de la jeunesse ouvrière.

A ces réunions qui n'avaient aucun caractère confessionnel, les catholiques ont pris une part très importante, et M. le comte Albert de Mun, dans la séance solennelle présidée par M. Mézières, de l'Académie française, a prononcé le discours de clôture.

Nous sommes heureux de publier cette page de haute éloquence.

Mesdames, Messieurs,

Le beau rapport où M. Jean Brunhes vient, avec sa jeune et savante éloquence, de résumer si brillamment vos travaux, serait la conclusion des travaux de ce Congrès, qui, pendant trois jours, a tenu vos âmes et vos intelligences plongées dans un air fortifiant de paix sociale et de concorde patriotique.

Cependant, puisque la bienveillance du bureau d'organisation m'a invité à prendre la parole pour clore vos séances, je voudrais de vant ce grand auditoire où se cachent tant de dévouements, trouver les mots qui touchent et unissent les cœurs, et sans trahir ma foi, comme aussi sans dire une parole capable d'offenser ceux qui lui sont étrangers, retenir un moment encore, en une communion de généreuses pensées, vos esprits et vos volentés (Applaudissements).

Pour cette tâche délicate rien ne saurait m'aider davantage que l'exemple de notre vénéré président, dont le nom, symbole du vibrant patriotisme des frontières sacrées, est depuis si longtemps lié par le vigilant exercice d'un infatigable dévouement aux destins de l'armée nationale (Applaudissements).

Vous avez tous présent à la mémoire le discours si émouvant dans sa ferme sincérité, par lequel il ouvrait dimanche dernier les travaux du Congrès, rassemblant en un faisceau toutes les œuvres dont nous allons étudier la complexe organisation, et montrant au dessus d'elles, comme le trait commun de leurs formes multiples, le précepte divin où s'enferme la grande loi de la fraternité sociale : Aimez-vous les uns les autres. Ce soir encore, à l'heure de votre séparation, ces augustes pensées dominent et fortifient vos âmes. Elles flottent autour de vous et ces fragiles murailles dans leur muette et passagère éloquence, les résident plus haut que tous les discours.

C'est vraiment l'âme de ce siècle qui vit ici, dans ce Paradis d'un jour, tandis que son génie éclate, au dehors, avec sa fiévreuse activité. Certes, le prestige est grand des spectacles magnifiques que l'art, l'industrie et le commerce de toutes les nations ont entassés sur les rives transformées de notre fleuve, au milieu d'effluves d'une mise en scène qui révèle une si féconde puissance de travail et d'intelligence ! (Applaudissements).

Ceux-là cependant qui ne connaissent l'Exposition de 1900, que sous cet aspect, n'en auront point perçu toute la portée ni la durable influence ; bien moins encore ceux qui, trop nombreux, n'en verront que le décor extérieur de plaisir et de lumière. Derrière ce rideau léger, parmi ces merveilles enfantées par le rude labeur des humbles, et payées si souvent au prix de leurs souffrances, se cache, en l'austérité de l'Exposition sociale, le tableau trop bref, mais admirablement instructif de tout ce qu'ont fait pour eux, en ce siècle, la charité, l'amour du peuple, le noble souci de son âme, de son intelligence et de son corps (Vifs applaudissements).

C'est la grande leçon que, dans l'ordre moral, porte avec lui ce gigantesque effort. Sans doute, la foule ne s'intéresse guère à ces représentations graphiques, à ces modestes photographies, à ces vitrines où rien de brillant ni de curieux n'attire les yeux. Elle passe, indifférente ou lassée, étourdie par le bruit des fêtes, grisée par le spectacle magique de l'ensemble. Mais les hommes d'étude et de réflexion s'arrêtent, frappés d'abord et captivés, bientôt profondément

émus, en songeant à tout ce que ces chiffres, ces cartes, ces statistiques, racontent en leur aridité, d'efforts consciencieux, d'initiatives hardies et généreuses.

Autour de nous, c'est comme le camp du Drap d'or de l'industrie, où, dans une somptueuse rencontre, les rivaux étaient leurs armes et leurs trésors, prêts pour le lendemain à la lutte ardente de l'après-concurrence ; c'est la rude conquête des terres lointaines où s'empresse la vieille Europe, qui découvre, sans désarmer, sa marche héroïque !

Ici, c'est bien encore un champ de bataille, mais où la générosité seule et la victorieuse émulation peuvent faire des vaincus ; c'est bien une lutte, mais qui ne met aux prises, au lieu de l'intérêt ou de l'ambition, que la prévoyance et la charité, la justice et la bonté, formant contre la misère imméritée, contre les menaces de la vieillesse ou de la maladie, contre les faiblesses de l'enfance et les périls de la jeunesse, une triomphante coalition (Applaudissements répétés).

Lorsque, dans quelques mois sera envolé le rêve enchanté, quand les palais, comme ceux des contes merveilleux, se seront évanouis, l'histoire s'écrira, de cette manifestation dernière du siècle tombé dans le passé et pardessus l'éclat des victoires industrielles, obscurci par la souffrance, brillera, dans sa pure beauté, ce lui des victoires sociales, qui n'auront connu la douleur et les larmes, que pour essayer de les tarir (Applaudissements).

C'est l'hommage qu'à mon tour je veux rendre à ce siècle qui fut le nôtre, traversé par tant et de si tragiques émotions, tourmenté dans ses transformations par de douloureux labeurs d'un si mystérieux enfantement, mais qui demeure grand par ce que de son sein troublé, comme du flanc épuisé de l'antiquité païenne, a jailli ce cri qui a traversé tout notre âge, qui nous a secoués tous, quelles que fussent nos croyances et nos opinions, écho, volontaire ou inconscient, de la grande voix du Christ : Misereor ! J'ai pitié (Vifs applaudissements).

Sans doute, cette parole auguste que vous applaudissez, n'exprime pas à elle seule et si on n'en découvre pas la signification profonde, toute la pensée des œuvres spéciales qui nous rassemblent ce soir, et qui ne sont point des œuvres de simple miséricorde : c'est l'idée qu'exprimait tout à l'heure M. Brunhes par la magnifique page de Ruskin qu'il nous a lue.

Et cependant, laissez-moi le dire avec le sentiment des choses vécues, parce qu'elle porte en elle la promesse d'amour, elle demeure la source inépuisable et nécessaire, d'où s'échappe, quel que soit le chemin qu'il se fraie, le torrent des œuvres sociales (Applaudissements prolongés).

Au fond de toutes ces entreprises généreuses, dont l'objet commun est l'éducation du peuple, et dont je voudrais chercher à m'expliquer, avec vous, le prodigieux développement, il y a, vous le savez mieux que moi, il y a quelqu'un, homme ou femme, prêtre ou laïque, chrétien ou incroyant, j'ose dire, disciple de Jésus ou philosophe épris de philanthropie, quelqu'un qui se donne non pas qui donne sa bourse, mais qui se donne lui-même, qui donne son cœur, son intelligence et son temps et qui les donne, par le pur sentiment du devoir et l'invincible séduction du dévouement. Il se donne et il ne se donne que parce qu'il aime. Car le cœur seul est assez fort, ici, pour commander à la volonté. (Applaudissements).

Sans cet homme, nulle œuvre ne peut vivre ; il est son âme et son sang. Quelconque en a fait l'expérience, le sait et en témoigne. Ni les discours, ni les décrets, ni l'argent, ni la protection du pouvoir, ni même l'attachement passionné pour une cause politique, n'y peuvent rien ou n'y peuvent suffire.

Sans cet humble qui se donne par amour, rien ne se fait qui dure, rien ne se fait qui touche, qui retienne les hommes, qui les prenne et les attache parce que les hommes ne sont pris que par le cœur. (Vifs applaudissements.)

Ils sont ici perdus, cachés dans cette foule, comme dans l'obscurité de leur œuvre quotidienne, ces hommes qui entretiennent la vie morale de la nation ; rien ne trahira leur humilité ; mais votre reconnaissance émue saura bien les saluer avec admiration. (Applaudissements.)

C'est ce prêtre, dont les forces et les heures sont déjà dévorées, dans la grande ville industrielle, par les charges de son ministère, et qui trouve encore, le soir venu, le temps d'aller à son patronage, pour y rejoindre les jeunes ouvriers, causer avec eux, s'informer de leurs soucis, noter les démarches à faire afin de les aider et les servir, présider la réunion du cercle d'études, mettre en train, l'ayant laborieusement préparé, le cours professionnel ou la conférence sur quelque sujet d'histoire, d'art ou de littérature.

C'est ce pauvre curé de campagne qui, frappé d'un mot de l'évêque de Châlons, écrit sur la porte de son presbytère : "Entrée du patronage," et se tient là, dans la modeste salle au seuil de l'humble jardin, pour recevoir les jeunes gens, et dans quel que familiar entretien, tourner leurs esprits vers les hautes pensées du devoir et du patriotisme. (Applaudissements.)

C'est cet instituteur qui se sait investi du soin de former les hommes, et tout entier à sa haute mission, dédaigneux des vaines tentations de l'action politique où s'amoindrit sa dignité. (Applaudissements), ne croit pas avoir rempli sa tâche quand il a fini sa leçon quotidienne, mais attend le soir, ses élèves d'hier pour les préparer, par un plus large enseignement, aux hasards et aux combats de la vie.

C'est encore ce jeune étudiant, tout le jour, le front courbé sur les livres, dans la fiévreuse attente de l'examen décisif, ce professeur, ce médecin, cet avocat, en possession déjà d'un auditoire fidèle ou d'une clientèle assurée et qui, pressés par le besoin de se donner, vont porter aux ouvriers l'effort de leur intelligence, les aspirations de leur âme. (Vifs applaudissements).

C'est cette femme qui s'arrache aux commodités de la vie, qui se dérobe un moment aux joies de la famille, qui peut être les a sacrifiées, pour s'improviser maîtresse de couture, directrice ou surveillante d'atelier, visitante de logements ouvriers, et qui multiplie pour ses clients ses démarches et ses peines. (Applaudissements).

Ce sont enfin, ces jeunes hommes à qui, comme à tant d'autres, s'offrieraient le soir ou le dimanche, les distractions légères et les plaisirs faciles, et qui, séduits par l'irrésistible attrait du sacrifice, s'en vont au cercle ou au patronage pour jouer, faire du gymnase, causer avec les enfants des pauvres, serrer fraternellement leurs mains et s'en faire des amis. (Applaudissements).

Voilà bien, n'est-il pas vrai, dans une rapide esquisse, ce patronage de la jeunesse ouvrière, dont vous avez étudié pendant trois jours les développements, les formes et les conditions.

Et qu'est ce que cela sinon, l'exercice constant et pratique du dévouement des forts envers les faibles, de ceux que la richesse, le savoir ou l'éducation ont dispensés de la lutte ou armés pour la soutenir, envers ceux qui, déshérités par le sort, sont jetés dans la vie, nus et désarmés ! (Applaudissements).

Qu'est ce que cela encore ! car il faut aller plus avant et découvrir la portée sociale de ce mouvement universel.

Qu'est ce que cela, sinon l'éclat et défaite de ce funeste individualisme qui a fait, dans les idées, dans les mœurs, et dans les lois de si longs et de si profonds ravages, paralysant les âmes, fermant les cœurs, ne montrant aux yeux comme à la volonté que la poursuite de l'intérêt au lieu de l'accomplissement du devoir, brisant les liens sociaux et ruinant la famille elle-même, isolant les hommes et les mettant aux prises en jetant entre eux le germe d'un inévitable antagonisme. (Applaudissements répétés.)

Susciter, encourager, organiser cette réaction du dévouement contre l'individualisme, c'est l'œuvre essentielle de notre temps. Elle s'impose à quiconque en découvre les mouvements profonds et les décisives transformations. Je voudrais insister un instant sur cette grave observation parce qu'elle emporte à mes yeux l'explication du développement prodigieux des œuvres de patronage et du même coup la nécessité de leur donner une impulsion plus décisive encore.

La charité, dans les siècles passés, inspirait de sublimes renoncements, d'abondantes générosités. Les monastères et les hospices ouvraient des asiles à toutes les souffrances. Le christianisme avait fait, de l'annonce, le devoir sacré et l'universelle coutume des sociétés façonnées par ses lois. L'Eglise en imposait et en réglait l'exercice.

La fonction sociale, dans ces sociétés hiérarchisées par le lien féodal ou corporatif, établissait entre les grands et les petits, entre les riches et les pauvres, des relations mutuelles de protection et de dépendance, auxquelles les vertus individuelles ajoutaient souvent un confiant échange de bonté et de reconnaissance.

Vous savez comment cet ordre ancien, longtemps fécond et vénérable, peu à peu corrompu par l'oubli du principe chrétien, et devenu stérile, en s'en éloignant, s'achemina lentement vers l'irréparable décadence.

La Révolution française, violente explosif de ce long travail l'annéantissant d'un seul coup et, sur ses ruines, elle-même préparée par un enfantement séculaire, apparut la démocratie.

Les liens sociaux étaient rompus, les cadres organiques étaient brisés, et les hommes égaux en droits par une loi désormais intangible, inégaux en condition par l'éternelle loi de la nature, libres de tous devoirs, hors ceux que dicterait à chacun sa propre conscience, demeurèrent en présence, appelés tous à monter au sommet, la plupart cependant incapables d'y réussir par leurs propres forces. (Applaudissements).

Ainsi naquit la société nouvelle, d'abord livrée aux convulsions de son berceau tragique, puis emprisonnée dans la main puissante qui lui donna ses institutions et ses lois, et bientôt jetée, par la fièvre ardente de l'industrie transformée dans le conflit soudain, impétueux dès qu'il s'alluma, parce qu'il metait aux prises l'intérêt et la vie du capital affranchi et du travail captif

(à suivre)

LE STEAMER ATLANTIC

QUI FERA LE TRAJET SUR LA COTE DE GASPÉ

Le steamer "Atlantic," récemment acheté d'une compagnie américaine, par la St Lawrence Steamship Co., est parti vendredi dernier pour les ports du golfe ; c'est le premier d'une série de voyages que fera ce steamer dans le golfe.

"L'Atlantic," qui a été complètement restauré dans la cale sèche de M. Russell à Lévis, peut transporter des passagers.

Il y a 160 pieds de longueur et tire 14 pieds d'eau ; ses machines sont du type le plus moderne et l'aménagement des cabines salons, etc., est à peu près parfait.

"L'Atlantic" a douze cabines de première classe décorées et meublées avec grand luxe.

Les compartiments affectés aux passagers de seconde classe, sont spacieux, bien éclairés et très confortables.

Bref, "L'Atlantic" et sous tous rapports au navire moderne ; le vaisseau fera un service bi-mensuel entre Montréal, Québec, Cap Chute, Gaspé, Mal-Baie et Grande Rivière.

Ce steamer est ni plus ni moins que le "Wanderer" qui a été chercher les squatters à Fox Bay, Ile d'Anticosti.

On dit que c'est l'intention des propriétaires du bateau d'établir le service d'hiver tant de fois promis par le gouvernement Laurier, entre le quai de la rivière Ouelle, Kamouraska et la Malbaie.

L'on sait qu'une subvention a été votée l'année dernière pour l'établissement de ce service d'hiver qui aurait pour effet de donner des communications, deux fois, par semaine, entre les rives nord et sud.

Toute la population de la côte nord, depuis la Baie St Paul en descendant n'a aucune communication en hiver, ce service serait organisé en rapport avec l'intercolonial.

Our Native Herbs Tablets. Summer is a season of health when you take. Cool the blood, keep the vital organs fortified against summer diseases.

L'EXPLORATEUR ANDRÉE. Une dépêche de Vardoe, Finlande annonce que le fameux explorateur suédois André, parti en ballon pour découvrir le pôle nord, était sain et sauf quoique parti dans les régions septentrionales d'Asie. Il y a si longtemps que l'on a perdu tout espoir de revoir jamais ce hardi explorateur, que toutes les nouvelles plus ou moins sensationnelles publiées sur son sort ne parviennent plus à émonvoier le public.

Envoyé gratuitement par la malle. Un superbe canif à manche d'ivoire pour Dames ou Messieurs, ou une chaîne plaquée en or, ou une magnifique paire de ciseaux plaquée, ou un riche portefeuille, ou un couteau à beurre en argent ou une cuiller à sucre, ou cinq feuilles de musique moderne et des centaines de splendides nouveautés de grande valeur (l'espace nous empêchant de les mentionner ici) avec un ordre de \$1.00 par la malle de nos fameux thés ou cafés, cocoas, poudre à pâte, chocolats, poivre, moutarde, gingembre, etc., de 25c. 30c. 35c. et 40c. la livre.

Un ordre de \$2.00 par la malle vous donne droit à deux articles de la liste de \$1.00 ou 1/2 douzaine de fourchettes solidement plaquées en argent, ou des cuillères à thé, à soupe et à dessert, ou 1/2 douz. d'assiettes en granite pour pâtés, un grand plat à sauce, une bouilloire à confiture, ou une magnifique théière ou cafetière. Tous ces articles proviennent de la fameuse fabrique de Davidson. A votre choix.

Une seule commande vous convaincra de leur qualité exceptionnelle et économique. Nous demandons des agents. Envoyez des estampilles pour vous procurer notre grande liste de prix. Ecrivez nous. Choisissez vos prix, ou nous les choisirons pour vous. Une commande de 3 ou 4 lbs de n'importe quelle marchandise : \$1.00 ; 6 et 8 lbs ; \$2.00. Mentionnez nous ce que vous avez besoin, soit de thés ou de cafés ou de toute autre chose.

GREAT PACIFIC TEA Co., 1464 rue Ste Catherine, Montréal, Q. Les Enfants pleurent pour avoir du CASTORIA.

Une autre Victoire POUR LE VIN ST-MICHEL. Ce célèbre Tonique facilite le Champion des Hommes Forts des Etats-Unis à exécuter un tour de force extraordinaire. Pendant mon entraînement pour accomplir un nouveau tour de force, celui de lever plusieurs fois au-dessus de ma tête une halbré pesant 225 livres, j'ai ressentit une douleur dans le dos, causée par la fatigue de ces exercices violents. Ayant consulté mon médecin, il me conseilla de prendre du VIN ST-MICHEL. Je suivis son conseil et une semaine après, ma douleur était disparue, mes muscles étaient plus durs, je dormais bien et je ne ressentais pas même de fatigue après mes rudes exercices.

CHOIX DE GRAINES. WM. EWING & Co., marchands de graines, 142 rue McGill, Montréal. NOUVEAUTÉS en fait de graines de jardins et de fleurs. GRAINES VÉGÉTALES de toutes sortes pour jardins et ferme.

ETES-VOUS SOURD?? Tous les cas de SORDITE ou d'OREILLE DURE se résistent maintenant par notre nouvelle invention. Les sourds-muets de naissance sentent incurables. Les bourdonnements d'oreilles, annés d'habitude. Décrivez votre cas. Examen et conseil gratuits. Vous pouvez vous guérir chez vous à un coût relativement bas.

MANITOBA vs ETATS-UNIS. Un pays qui a d'aussi bons terrains que le Manitoba ne devrait plus en avoir à concéder ! mais heureusement que son étendue est immense et que sa colonisation ne date que depuis peu. On peut encore s'en procurer à bon marché et même gratuitement. L. O. ARMSTRONG, Agt : Colonisation C. P. R., MONTREAL.

IMPRIMERIE DU "Courrier de Saint-Hyacinthe" 213 RUE CASCADES. JOBS! JOBS! TELS QUE - Placards, Programmes, Circulaires, Affiches, Mémoires, Têtes de Compte, Lettres, Livres, Pamphlets, Factums, Etc., Etc. BLANCS DE TOUTES SORTES. On exécute à cet établissement toutes espèces d'ouvrages en français et en anglais sur papier de toutes couleurs. Les ordres envoyés par la malle seront remplis avec le plus grand soin. Lettres funéraires à une heure d'avis.

NOTES LOCALES

Honneur au mérite

Madame J. T. Bergeron, née Marie Louise de LaBruère, de Boston, vient d'être admise membre du club litté- raire de cette ville, après examen sur les littératures anglaise et fran- çaise. C'est la première canadienne française appelée à faire partie de cette association. Nos félicitations.

Magnifique trottoir

M. Jules Laframboise, gérant de la Banque des Cantons de l'Est, a fait construire un magnifique trottoir en granolite en face de sa résidence privée, rue Girouard.

—Le choix d'étoffes à Robes, Colle- rettes, Indiennes, Broderies etc, n'est jamais surpassé par la quantité et le goût chez Brousseau & Fils.

Un noir sous verroux

M. le détective Paul Wingender a fait l'arrestation d'un nègre mercer di qui vagabondait aux alentours de la ville. Il est en prison depuis.

—Vous trouverez toujours les sweeds pour habits dans les couleurs les plus nouvelles chez Brousseau & Fils.

Personnel

Monsieur Louis Lemieux, dentiste de la ville de Québec, est en cette ville depuis hier soir, l'hôte de M. Louis Lussier, avocat.

La Panacée Pain-Killer guérit toutes sortes de coupures, contu- sions, brûlures et foulures. Son usage interne guérit la diarrhée, et la Dysenterie. N'acceptez aucun remède équivalent, exigez la Panacée. Pain Killer de Perry Davis, 25 c. et 50 c.

A Montreal

M. Chs. Ed. Gagnon, avocat de cette ville, est rendu à Montréal de puis le commencement de cette se- maine, où il occupe une position lu- crative dans une des banques de la Métropole.

Pour Guérir un Rhume en un jour Prenez des tablettes laxatives de Bromo Quinine. Tous les pharmaciens remettent l'argent d'office et elles ne coûtent pas.

—M. E. H. Richer, maire de la ville de St Hyacinthe, est parti hier pour un voyage d'affaires en Europe.

Son absence durera six ou sept se- maines. Nous lui souhaitons un heureux voyage.

—Un grand choix de Lingerie de toutes sortes, aussi Matinées d'In- dienne de tous prix chez Brousseau & Fils.

Accident M. Benoit de la Providence, a été victime d'un triste accident. Un cheval éperné qu'il avait tenté d'ar- rêter, lui mit un pied dans la figure et lui causa plusieurs contusions à la tête. Le cheval appartenait à M. Achille Papillon.

Le Dr Paul Ostigny appelé lui procura tous les soins voulus.

Exposition artistique Le public aura l'avantage d'admi- rer, dans les vitrines de M. F. Bar- tels agent d'assurances ainsi que dans celles de la pharmacie St Hy- acinthe tenue par M. Ephrem Bro- deur, la plus belle exposition arti- stique en photographie qui se soit faite à St Hyacinthe.

Personne n'en doutera quand nous dirons que ces ouvrages d'art soient des ateneurs d'Archambault & Cie.

Visite pastorale a Notre-Dame Mgr de Duzipara revenu lundi de sa visite pastorale, ouvrait les exer- cices de sa visite à Notre-Dame, lundi soir. La paroisse allait pro- cessionnellement chercher Sa Gran- deur à l'évêché pour se rendre à l'église paroissiale où il y eut ser- mon et salut solennel du Très Saint Sacrement.

Mardi matin, il y eut confirmation de plus de 200 enfants. La visite pastorale est toujours un grand évé- nement dans les paroisses, ainsi l. plus grande joie remplissait les cœurs des paroissiens.

Vente à l'enchère Mardi après midi avait lieu la vente des biens de la faillite, Many, Hurteau et Baron; le tout valant plus de \$6,000, a été adjugé à 15 cts dans la piastre, en moyenne, à di- vers acquéreurs: MM. Séguin, Lali- me et Cie., C. A. Hamel, Arthur Fribotte, P. A. Messier. MM. Lus- sier et Gendron, avocats ont fait l'acquisition du coffre fort, qui sera immédiatement installé dans leurs nouveaux bureaux, rue Girouard.

The Ladies Home Journal Cette excellente publication conti- nue ses succès. Elle veut de jour en jour augmenter sa clientèle en la méritant. Les articles de ce journal sont faits avec le plus grand soin, le numéro de Juillet que nous en avon- r en contient des matières à lire d'une importance supérieure et d'un intérêt marqué. Les illustrations ne peuvent être surpassées. La lecture de "The Ladies Home Journal" aug- mente rapidement en popularité. Il contient les modes les plus récen- tes. Ce journal est publié à Phila- delphie, Penn. Abonnement \$1.00 par année, ou 10 cts le numéro.

Grande secheresse Une lettre reçue hier matin de "Cavalier," état du Dakota, nous annonce qu'il n'y a pas eu de pluie depuis six mois à cet endroit.

Le grain et le foin manqueront complètement cette année. Le sol est brûlant, rien ne pousse, l'eau manque et les animaux souffrent considérablement. Depuis trente trois ans que notre correspondant demeure à cet endroit, il déclare n'avoir jamais vu situation pareille.

Vos yeux Comme vos yeux sont ce qu'il faut protéger avec le plus grand soin, ne manquez pas de consulter M. E. H. Decelles qui sera à la Pharmacie de J. E. H. Brodeur rue Cascade, jus- qu'au 15 du courant. A l'œil avec confiance car il possède toutes les connaissances requises pour vous être d'un grand secours.

15 juillet Voyage d'affaires Monsieur N. Ménard, marchand de cette ville, le propriétaire du seul grand magasin départemental de St Hyacinthe, est parti pour l'Europe ce matin pour faire des achats considérables de marchan- dises d'importations. M. N. Ménard visitera les grands centres manu- facturiers de l'Angleterre et de l'Écos- se, particulièrement les villes de Londres, Liverpool, Manchester et Glasgow. De plus M. Ménard se rendra à l'Exposition Universelle de Paris, de là il ira à Berlin en Alle- magne, et visitera aussi la Belgique, dans l'intérêt de son commerce. Nous souhaitons à M. N. Ménard un heu- reux voyage.

L'Hotel Windsor M. F. X. Julien, fils, très bien connu à Montréal et à Québec, vient de prendre possession de l'Hotel Windsor en cette ville.

M. Julien dans le but de faire con- naissance avec les nombreux clients de l'Hotel, donne aujourd'hui un free lunch à tous ceux qui se pré- senteront au Windsor. On nous dit que le service sera grandement amélioré.

CASTORIA Pour Bébes et Enfants.

Le Fac- Similé de la Signature de Castoria est en vente dans chaque pharmacie.

CONVENTION DES MISSIONNAIRES AGRICOLES A OKA LES 17, 18, ET 19 JUILLET 1900

PROGRAMME Mardi, 17 juillet.—2 hrs., p. m.— I.—Ouverture de la convention. II. M. J. A. Chicoyne: "Les caisses rurales." 7.30 hrs p. m.—M. O. E. Duhaire: L'Economie rurale.

M. E. H. Richer, maire de la ville de St Hyacinthe, est parti hier pour un voyage d'affaires en Europe.

Son absence durera six ou sept se- maines. Nous lui souhaitons un heureux voyage.

—Un grand choix de Lingerie de toutes sortes, aussi Matinées d'In- dienne de tous prix chez Brousseau & Fils.

Accident M. Benoit de la Providence, a été victime d'un triste accident. Un cheval éperné qu'il avait tenté d'ar- rêter, lui mit un pied dans la figure et lui causa plusieurs contusions à la tête. Le cheval appartenait à M. Achille Papillon.

Le Dr Paul Ostigny appelé lui procura tous les soins voulus.

Exposition artistique Le public aura l'avantage d'admi- rer, dans les vitrines de M. F. Bar- tels agent d'assurances ainsi que dans celles de la pharmacie St Hy- acinthe tenue par M. Ephrem Bro- deur, la plus belle exposition arti- stique en photographie qui se soit faite à St Hyacinthe.

Personne n'en doutera quand nous dirons que ces ouvrages d'art soient des ateneurs d'Archambault & Cie.

Visite pastorale a Notre-Dame Mgr de Duzipara revenu lundi de sa visite pastorale, ouvrait les exer- cices de sa visite à Notre-Dame, lundi soir. La paroisse allait pro- cessionnellement chercher Sa Gran- deur à l'évêché pour se rendre à l'église paroissiale où il y eut ser- mon et salut solennel du Très Saint Sacrement.

Mardi matin, il y eut confirmation de plus de 200 enfants. La visite pastorale est toujours un grand évé- nement dans les paroisses, ainsi l. plus grande joie remplissait les cœurs des paroissiens.

Vente à l'enchère Mardi après midi avait lieu la vente des biens de la faillite, Many, Hurteau et Baron; le tout valant plus de \$6,000, a été adjugé à 15 cts dans la piastre, en moyenne, à di- vers acquéreurs: MM. Séguin, Lali- me et Cie., C. A. Hamel, Arthur Fribotte, P. A. Messier. MM. Lus- sier et Gendron, avocats ont fait l'acquisition du coffre fort, qui sera immédiatement installé dans leurs nouveaux bureaux, rue Girouard.

The Ladies Home Journal Cette excellente publication conti- nue ses succès. Elle veut de jour en jour augmenter sa clientèle en la méritant. Les articles de ce journal sont faits avec le plus grand soin, le numéro de Juillet que nous en avon- r en contient des matières à lire d'une importance supérieure et d'un intérêt marqué. Les illustrations ne peuvent être surpassées. La lecture de "The Ladies Home Journal" aug- mente rapidement en popularité. Il contient les modes les plus récen- tes. Ce journal est publié à Phila- delphie, Penn. Abonnement \$1.00 par année, ou 10 cts le numéro.

Grande secheresse Une lettre reçue hier matin de "Cavalier," état du Dakota, nous annonce qu'il n'y a pas eu de pluie depuis six mois à cet endroit.

LA GUERRE EN CHINE

New York, 5.—M. Sheridan, P. Read, ancien consul des Etats Unis à Tien Tsin, déclare dans le Journal que vu la conflagration du pays, il sera absolument impossible d'envoy- er à Pékin une force effective avant le premier septembre.

Londres, 5.—Une dépêche de Shanghai à l'Express dit que, d'a- près les meilleures autorités militai- res 500,000 hommes seront nécessai- res pour soumettre le nord de la Chine; et pour atteindre ce but il faudra deux ou trois ans.

Washington, 5.—Le département d'Etat a reçu une dépêche du consul général Goodnow, à Shanghai, dans laquelle celui-ci déclare qu'à moins que les forces internationales ne soient maintenues et augmentées, il y a grand danger que la rébellion des Boxeurs s'étende aux provinces du sud de la Chine.

ILS COUPENT LEUR RETRAITE Berlin, 5.—La "Deutsche Tages Zeitung" publie une néphé spécia- le de Chine en disant que des trou- pes des bannières chinoises s'étaient emparé du pont de Pei-Ho, se ren- dent maître de la ligne de retraite sur Takon, des forces internationales après plusieurs attaques furieuses, dans lesquelles les chinois ont perdu des centaines d'hommes.

Shanghai, 5.—L'empereur Kwang Su s'est suicidé, le 19 juin, en pre- nant de l'opium, à l'insinuation du prince Tnaan. L'impératrice douai- rière a aussi pris du poison, mais elle n'est pas morte. L'effet du poi- son l'a cependant rendue folle.

Cette nouvelle a été officiellement annoncée au consulat allemand.

DIFFICULTÉS DE LA CAMPAGNE Shang Hai, 5.—Le total a lancé une proclamation par laquelle il in- tendit aux navires de guerre étran- gers l'accès de Yang Tse Kiang. Les autorités chinoises déclinent d'avan- ce toute responsabilité des consé- quences que pourraient avoir, pour les navires étrangers l'approche de Yang Tse Kiang.

On pense que les fonctionnaires chinois se préparent un échappatoire pour le cas d'un soulèvement.

Li Hung Chang lui-même est sus- pect.

L'immensité des armements accu- mulés, systématiquement en Chine, depuis quelque temps épouvante les étrangers.

La décision des amiraux de ne pas tenter de dégager les légations assi- gées à Pékin, a mis toute la colonie sous l'influence d'un sentiment d'a- mertume et de désespoir.

Peu de personnes, cependant, croient qu'il est possible d'agir autrement, étant donnée la faiblesse des forces armées.

Les Chinois qui ont tenu tête à l'amiral Seymour n'étaient qu'une faible fraction des 200,000 hommes qui couvrent le territoire entre Pé- kin et Tien Tsin.

Le service d'intendance fait tota- lement défaut aux alliés et le pays, qui est complètement dévasté, n'of- fre aucune ressource pour le ravail- lement des troupes.

La question des munitions est nou- moins sérieuse.

Le Japon et la Russie, sur une plus petite échelle, peuvent seuls, faire arriver, à temps, et en quan- tité suffisantes, les munitions dont la consommation est rendue incroya- ble par les combats incessants de la cam- pagne.

L'appétit d'une chèvre Est enviée par tous les dyspeptiques dont l'estomac et le foie sont en désordre. Ceux-ci devraient savoir que les "New Life Pills" du Dr King, est le remède extraordinaire pour l'estomac et le foie, il donne un bon appétit, une digestion saine et des selles régulières qui assurent une grande énergie. Seulement 25c chez tous les pharmaciens.

PRESQUE FOU DE MISERE UN RICHE PROPRIÉTAIRE DE MINES EST 200 HEURES SANS MAN- GER DANS LES DÉSERTS DE L'OUEST

M. Duncan Kennedy, un riche propriétaire qui a actuellement ses quartiers généraux à Rossland, C.A., raconte qu'il a passé par une terrible

aventure, il y a environ un mois. M. Kennedy est le frère de M. Gordon Kennedy, de Montréal.

Comme il possède des claims à Arrow Lake, il décida d'aller les visiter, et il amena avec lui, un riche et robuste Écossais, M. Thomas Robertson, qui est en même temps un expert en fait de mines.

M. Kennedy était quelque peu malade, et décida de prendre le stea- mer, à son retour dans le même après-midi. Les deux explorateurs se firent débarquer à l'endroit indiqué, et une chaloupe devait venir les reprendre au retour, c'est à dire, dans 3 ou 4 heures. Après avoir visité les claims, ils revinrent au rivage, mais pour voir le steamer passer à toute vapeur, sans s'occuper d'eux.

Les nouveaux Robinsons n'a- vaient ni vivres, ni eau avec eux; on peut juger de leurs inquiétudes, car ils ne pouvaient avoir une chan- ce d'être rapatriés que le jour sui- vant.

Ils firent du feu et attendirent le bateau suivant, mais ce dernier passa tout droit malgré les signaux de détresse que lui firent MM. Ken- nedy et Robertson. C'était leur der- nier espoir.

M. Kennedy proposa alors de construire un radeau, mais M. Ro- bertson se prononça contre cette idée, vu les dangers que présente la navigation sur le lac Arrow. On décida alors de se rendre à pied à l'endroit le plus proche "Dog Creek," c'est à dire à environ 100,000 de là.

M. Kennedy déjà épuisé par la maladie doit une fièvre chandelle au dévouement et au courage de son compagnon, qui est doué d'une force herculéenne. Cependant il souffrit bien moins de la faim que M. Robert- son. Ils ont mis 4 jours et 4 nuits, pour se rendre à "Dog's Creek", sans boire ni manger, car l'eau du lac "Arrow" est impotable. A cha- que demi mille, ils étaient obligés de grimper le long de pics qui at- teignaient souvent une hauteur de 1,000 pieds.

La troisième nuit, M. Robertson fut pris de crampes aux jambes, et M. Kennedy fut obligé de le porter longtemps avant de le remettre sur ses pieds. La quatrième nuit, M. Robertson abandonna son compa- gnon qui ne pouvait plus se soute- nir, et il marcha pendant 12 longues heures avant d'atteindre "Dog's Creek."

Durant cette nuit, M. Kennedy dit qu'il endura toutes les souffran- ces. Les ours rôdaient autour du feu et il fut pris de délire. Quand les hommes arrivèrent à son cours, il était presque fou et il ne pensait qu'à s'éloigner de cet endroit.

A "Dog's Creek," il a fallu à M. Kennedy plusieurs jours de bons soins pour le mettre en état de re- tourner chez lui. Le médecin a assu- ré que 12 heures de plus et il serait devenu fou pour jamais.

Quant à M. Robertson, après avoir dépêché du secours à son compa- gnon, il remplit son jeûne de 200 heures, et il mangea tant, qu'on crut devoir le priver un peu. Il prit en suite le bateau pour Rossland, et du- rant le trajet, il a eu une attaque de délire. Il a fallu plusieurs jours pour le calmer.

Quant à M. Kennedy, il est assés bien, et il dit qu'il ne voudrait pas passer de nouveau par les mêmes traveses, quand même on lui offrirait un million.

PUNITION DU SACRILEGE

LE JUGE CHOQUET CONDAMNE LE NOMMÉ RUMENE A SIX ANS DE PÉNITENCIER

Son Honneur le juge Choquet, en- cour des Session spéciales, à Mont- réal a prononcé jeudi la sentence du nommé Louis Eumène accusé de vol sacrilège, à l'église de St-Lambert.

Le prisonnier, en réponse à M. Si- cotte, greffier de la Couronne, a eu l'audace de dire "je suis innocent et j'ai dit la vérité, l'autre jour."

Voici en substance la sentence prononcée par le président du tribu- nal:

"Eumène, vous avez été trouvé coupable de vol dans une église. La sanction de la loi sous laquelle l'acte d'accusation a été pris, me limite à un maximum de 7 ans. Si on avait formulé l'accusation d'une autre fa- çon, vous auriez été envoyé pour un espace de 14 ans. Votre histoire de deux hommes que vous avez rencontré, est connue de fil blanc. Vous auriez dû les dénoncer. Je n'y crois rien, et je crois que vous étiez le seul voleur. J'en suis convaincu. Celui-ci n'est pas un vol ordinaire. Il n'y a pas eu de com- mis comme celui-là dans le pays. Vous avez pénétré de force contre l'église. Vous avez volé un ciboire contenant une certaine quantité d'hosties. Vous cachez le produit de votre vol à un certain endroit. Ensuite vous allez demander de vous faire entendre en confession par M. le curé que vous aviez sollicité à trois reprises. Vous vous êtes dit sans doute, que le prêtre était lié par son serment. Là, sous le faux prétexte de vous confesser, vous avez essayé de lui extorquer de l'argent \$500. Vous avez volé ce qu'il y a de plus sacré pour un catholique. Vous avez juré que vous en étiez un. C'est un crime que je considère comme étant un des plus odieux. C'est un outrage à la population. Vous avez commis le vol pour extorquer de l'argent. Vous avez spéculé sur le sentiment des autorités religieuses de l'endroit.

"Nous avons pris des informa- tions sur votre compte. Nos rensei- gnements sont loin d'être favora- bles. On a trouvé à votre domicile, des fioles de liquides contenant des poisons violents, tels que la vitriole, avec les appareils nécessaires pour la lancer à la figure des passants. Il est bien rare qu'un Français quitte son pays sans être muni d'un passe- port. Vous n'en avez pas produit ici. Vous n'êtes pas seulement vo- leur, mais je vous considère un être dangereux pour la société. Je prends en considération le fait que vous avez fait des aveux qui ont permis aux officiers de police de retrouver les objets volés. Pour cette raison, je ne serai pas aussi sévère que j'au- rais pu l'être. Je ne vous condamne qu'à six ans de pénitencier."

DEBARRASSEZ VOS LITS DES PUNAISES en employant le POISON LIQUIDE DE LYONS

Une application les détruit, sinon votre argent sera remis. 25c. En vente partout.

Ce que l'Espagne a plus besoin

M. R. P. Olivia, de Barcelone, Espa- gne, passe les hivers à Aiken, S. C. Ses nerfs affaiblis lui causent de fortes dou- leurs dans le derrière de la tête. En fai- sant usage des Bitters Electriques, le grand Remède d'Amérique pour le Sang et les Nerfs, les douleurs disparaurent. Il dit que c'est ce grand remède que son pays a besoin. Toute l'Amérique sait qu'il guérit les maladies du foie et des reins, purifie le sang, stimule l'estomac, renforce les nerfs et donne la vigueur aux muscles. Si vous êtes faible et fatigué vous en avez besoin. Chaque bouteille est garantie, 50 cts. Vendu par tous les pharmaciens. 1c

Les Maisons Suivantes DE MONTREAL.

FERRONNERIE, Outils, Poêles, Huiles, Peintures.

MEUBLES et Matelas.

PAPETERIE, Enveloppes, etc., etc.

PATENTES

MONTREAL LE BALMORAL

REMINGTON TYPEWRITERS.

Pour Contracteurs Tuyaux en Grès, Ciment, Briques a Feu.

SALLE a MANGER de STILLWELL 711

DEBARRASSEZ VOS LITS DES PUNAISES en employant le POISON LIQUIDE DE LYONS

ON DEMANDE DES AGENTS

Vous remarquerez dans ce numéro la grande liste de cadeaux que nous donnons gratuitement avec comman- de par la maille de \$1.00 ou \$2.00 de thé ou café, etc., de différentes va- leurs, pour 60 jours seulement, ou jusqu'à ce qu'un agent soit nommé dans votre district. Nous donnerons à vos pratiques ou à vos amis chaque article mentionné dans la liste de \$1.00 ou \$2.00 et si vous voulez solli- citer quelques amis et former un club de commandes et nous envoyer 25 commandes de \$1.00 ou \$2.00 ou

PUNITION DU SACRILEGE

LE JUGE CHOQUET CONDAMNE LE NOMMÉ RUMENE A SIX ANS DE PÉNITENCIER

Son Honneur le juge Choquet, en- cour des Session spéciales, à Mont- réal a prononcé jeudi la sentence du nommé Louis Eumène accusé de vol sacrilège, à l'église de St-Lambert.

Le prisonnier, en réponse à M. Si- cotte, greffier de la Couronne, a eu l'audace de dire "je suis innocent et j'ai dit la vérité, l'autre jour."

Voici en substance la sentence prononcée par le président du tribu- nal:

"Eumène, vous avez été trouvé coupable de vol dans une église. La sanction de la loi sous laquelle l'acte d'accusation a été pris, me limite à un maximum de 7 ans. Si on avait formulé l'accusation d'une autre fa- çon, vous auriez été envoyé pour un espace de 14 ans. Votre histoire de deux hommes que vous avez rencontré, est connue de fil blanc. Vous auriez dû les dénoncer. Je n'y crois rien, et je crois que vous étiez le seul voleur. J'en suis convaincu. Celui-ci n'est pas un vol ordinaire. Il n'y a pas eu de com- mis comme celui-là dans le pays. Vous avez pénétré de force contre l'église. Vous avez volé un ciboire contenant une certaine quantité d'hosties. Vous cachez le produit de votre vol à un certain endroit. Ensuite vous allez demander de vous faire entendre en confession par M. le curé que vous aviez sollicité à trois reprises. Vous vous êtes dit sans doute, que le prêtre était lié par son serment. Là, sous le faux prétexte de vous confesser, vous avez essayé de lui extorquer de l'argent \$500. Vous avez volé ce qu'il y a de plus sacré pour un catholique. Vous avez juré que vous en étiez un. C'est un crime que je considère comme étant un des plus odieux. C'est un outrage à la population. Vous avez commis le vol pour extorquer de l'argent. Vous avez spéculé sur le sentiment des autorités religieuses de l'endroit.

"Nous avons pris des informa- tions sur votre compte. Nos rensei- gnements sont loin d'être favora- bles. On a trouvé à votre domicile, des fioles de liquides contenant des poisons violents, tels que la vitriole, avec les appareils nécessaires pour la lancer à la figure des passants. Il est bien rare qu'un Français quitte son pays sans être muni d'un passe- port. Vous n'en avez pas produit ici. Vous n'êtes pas seulement vo- leur, mais je vous considère un être dangereux pour la société. Je prends en considération le fait que vous avez fait des aveux qui ont permis aux officiers de police de retrouver les objets volés. Pour cette raison, je ne serai pas aussi sévère que j'au- rais pu l'être. Je ne vous condamne qu'à six ans de pénitencier."

DEBARRASSEZ VOS LITS DES PUNAISES en employant le POISON LIQUIDE DE LYONS

Une application les détruit, sinon votre argent sera remis. 25c. En vente partout.

Ce que l'Espagne a plus besoin

M. R. P. Olivia, de Barcelone, Espa- gne, passe les hivers à Aiken, S. C. Ses nerfs affaiblis lui causent de fortes dou- leurs dans le derrière de la tête. En fai- sant usage des Bitters Electriques, le grand Remède d'Amérique pour le Sang et les Nerfs, les douleurs disparaurent. Il dit que c'est ce grand remède que son pays a besoin. Toute l'Amérique sait qu'il guérit les maladies du foie et des reins, purifie le sang, stimule l'estomac, renforce les nerfs et donne la vigueur aux muscles. Si vous êtes faible et fatigué vous en avez besoin. Chaque bouteille est garantie, 50 cts. Vendu par tous les pharmaciens. 1c

Les Maisons Suivantes DE MONTREAL.

FERRONNERIE, Outils, Poêles, Huiles, Peintures.

MEUBLES et Matelas.

PAPETERIE, Enveloppes, etc., etc.

PATENTES

MONTREAL LE BALMORAL

REMINGTON TYPEWRITERS.

Pour Contracteurs Tuyaux en Grès, Ciment, Briques a Feu.

SALLE a MANGER de STILLWELL 711

DEBARRASSEZ VOS LITS DES PUNAISES en employant le POISON LIQUIDE DE LYONS

ON DEMANDE DES AGENTS

Vous remarquerez dans ce numéro la grande liste de cadeaux que nous donnons gratuitement avec comman- de par la maille de \$1.00 ou \$2.00 de thé ou café, etc., de différentes va- leurs, pour 60 jours seulement, ou jusqu'à ce qu'un agent soit nommé dans votre district. Nous donnerons à vos pratiques ou à vos amis chaque article mentionné dans la liste de \$1.00 ou \$2.00 et si vous voulez solli- citer quelques amis et former un club de commandes et nous envoyer 25 commandes de \$1.00 ou \$2.00 ou

15 de \$2.00 chacune, nous vous fe- rons cadeau d'une montre solidement plaquée en or, boîtier fermé, garan- tie tenir le temps, à remontoir et sur diamants, richement gravée, des- sin artistique—pour dames ou mes- sieurs.—Cet extra sera pour vous- même, vous le recevrez gratuitement comme prime pour avoir fait con- naître nos thés, etc. Faites une com- mande d'essai. Agents demandés, salaires et commission. GREAT PACIFIC TEA Co., 1464 rue Ste-Catherine, Montréal, Q.

VIN de QUININE CAMPBELL Guérit les Rhumes Rend le Sommeil Restore les Forces UN TONIQUE IDEAL K. CAMPBELL & CIE, Mfrs, Montreal

A deux doigts de la Ruine- Des mots de gratitude écrits par Mme Ada E. Hart, de Grooton, S. D. "Prise d'un mauvais rhume qui se concentra dans mes poumons; après la toux la consom- ption se déclara. Quatre docteurs m'aban- donnèrent, disant que je ne pouvais vivre que peu de temps. Je me donnai à mon Sauveur, croyant que si je ne pouvais rester ici bas avec mes amis je pouvais rejoindre là haut ceux qui m'ont devan- cés. Mon mari fut avisé de se procurer la Nou- velle Découverte du Dr King pour la Con- somption, la Toux et le Rhume. Je l'es- sayai, j'en pris en tout 8 bouteilles. Il m'a guéri, et j'en remercie Dieu, je suis main- tenant sauvée et en bonne santé." Vendu par tous les pharmaciens 50 cts et \$1.00. Garantie ou argent remis. 1c

HOTELS Hotels à louer et à vendre en ville et à la campagne S'adresser à PAGUELO Frères. 1-7-1900-15 js.



MEN CURED FREE. GRATIS Aux hommes faibles

On a découvert un remède qui a obtenus plus grands succès pour la faiblesse sexuelle telle que l'impotence, rétrécissement des organes, débilité nerveuse, perte de virilité, pertes nocturnes, écou- lements prématurés, et tous les autres résultats de l'abus de soi-même. Il guérit l'importe quel cas d'impotence, ne manque jamais de donner aux organes toute leur force et leur vigueur première. Le médecin qui a fait cette merveilleuse décou- verte veut que tous les hommes connaissent son remède. Il enverra, en conséquence, la recette enseignant quels ingrédients employer, de sorte que tous les hommes pourront se guérir eux-mêmes, presque pour rien. Il envoie la recette gra- tuite, et tout ce qu'a à faire le lecteur, est d'envoyer son nom et son adresse à: L. W. Knapp, M. D., 2152 Hull Bldg, Detroit, Mich., demandant la re- cette gratuite annoncée dans ce journal. C'est une offre généreuse et tous les hommes devraient se réjouir d'avoir une si bonne chance de se guérir.

BREVETS D'INVENTION CANADA ET ETRANGER BEAUDRY & BROWN INGENIEURS CIVILS ET ARCHITECTES 107 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

TOUTS ceux qui veulent guérir, quelles que soient leurs maladies, n'ont qu'à employer la Racine de la Poudre-Tonique et les Gouttes-Royales de A. Racicot, Fabricant de Remèdes Pa- tentés, 338, rue Craig, Montréal, P. Q., et, ils guériront, d'une manière certaine: Dyspepsie, Maladies du Foie, Constipation, Jaunisse, Diar- rhée, Mal de Tête, Maladies de Peau, Perte d'Appétit, Vents, et toutes les Maladies qui ont, pour cause, l'impureté ou l'empoisonnement du Sang. Procurez-vous, de suite, ces célèbres Remèdes sa- uvages Patentes, chez son Propriétaire A. Racicot, 338, rue Craig, Montréal, P. Q., tout pris de la nouvelle gare Viger.

AU COMMERCE

Le Courrier de Saint-Hyacinthe ayant fait l'ac- quisition d'un matériel complet d'imprimerie peut maintenant rivaliser avantageusement avec qui que ce soit de Montréal dans l'impression des PLACARDS, AFFICHES Livres, Entêtes de Comptes, Programmes, Cartes d'affaires ou de visite, Mé- morandums, Billes pour Notaires, Avocats, Municipalités, etc., Let- tres funéraires, Cartes mortuai- res, Factums, Panoartes, Circulaires, etc., dans les derniers goûts, avec des caractères tout nouveaux et à meilleur marché que quique ce soit COURSES DE CHEVAUX Nous ferons une spécialité des PLACARDS AFFICHES, PROGRAMMES, ANNONCES, etc. sur les Courses de Chevaux. Les Enfants pleurent pour avoir du CASTORIA.

Qu'est-ce que

CASTORIA

Le Castoria est un remède pour les Bébés et les Enfants. Le Castoria est un substitut inoffensif à l'huile de Castor, Parégorique, Gouttes et Sirops Calmants. Il ne contient ni Opium, ni Morphine ni aucune autre substance Narcotique. Il est agréable au goût. Va que des Millions de Mères s'en servent depuis trente ans, c'est une preuve suffisante de son efficacité. Le Castoria détruit les vers et calme les Indispositions Flévreuses. Il guérit la Diarrhée et la Colique. Il soulage des maladies causées pendant la Dentition, guérit la Constipation et la Flatuosité. Le Castoria s'assimile la Nourriture, règle l'Estomac et les Intestins des Bébés et Enfants, donnant un sommeil naturel et bon pour la santé. Le Castoria est la Panacée des Enfants—L'Ami des Mères.

Castoria.

"Le Castoria convient si bien aux enfants, que je le recommande comme étant supérieur à n'importe quelle prescription que je connaisse."
H. A. ARCHER, M. D. Brooklyn, N. Y.

Castoria.

"Le Castoria est un excellent remède pour les enfants. Les mères m'ont à maintes reprises parlé de son bon effet sur leurs enfants."
DR. G. C. OSGOOD, Lowell, Mass.

LE FAC-SIMILÉ DE LA SIGNATURE DE

Chas. H. Fletcher

PARAÎT SUR CHAQUE ENVELOPPE.

"LE COURRIER DES ETATS-UNIS"

SEUL JOURNAL D'AMERIQUE

Publiant des dépêches spéciales de son correspondant de Paris. Les dépêches de France et autres pays d'EUROPE, de tous les grands journaux le New-York ainsi que les dépêches de la presse associée de toutes les parties du monde.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR LES ETATS UNIS ET LE CANADA

(Payable invariablement d'avance)

EDITION QUOTIDIENNE (Courrier du Dimanche compris) \$12.00—\$6.30—\$3.40
COURRIER DU DIMANCHE (paraissant le dimanche matin) 2.50—1.50—
EDITION HEBDOMADAIRE (paraissant le mardi matin) 5.20—2.60—1.50

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Nous engageons nos correspondants à faire leurs remises par Chèques, Traités, Mandats-Postes Money-orders, ou Express-Money-Orders à l'ordre de

H. P. SAMPERS & CO.,

195 et 197 Fulton Street, New-York

Nouvelle Revue Internationale

PARAISANT
LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Directeur: LE BARON STOOK
Bureaux: 23 Boulevard Poissonnière, Paris.

La Nouvelle Revue Internationale publie dans chaque numéro un grand article sur la Politique européenne, de célèbre écrivain EMILIO CASTELAR et des Nouvelles, Contes, Légendes, Romans, Chroniques, Etudes politiques, littéraires, artistiques, philosophiques et scientifiques. Récits de voyages et d'aventures, absolument inédits des plus illustres écrivains: — Tal. a. Charles, Paul Bourget, Alphonse Daudet, François Coppée, Tony Réville, Gyp, Jean Rebnaich, Frédéric Mistral, Armand Silvestre, Mme. Battazzi, Camille Flammarion, Hector Malot, Aurélien Scholl, Jean Baudouin, Eugène Mounier, Paul Arène, Camille Lemonnier, Edmond Piaud, Henry Gréville, Louis Ratisbonne, Jean Richpin, Pierre Loti, Paul Ibsenohel, Jean Aicard, de Marsore, J. Cornely, Camoyas de Castillio, etc.

Correspondances des principales villes du monde entier

La Revue est lue dans les Ambassades, les Bibliothèques parlementaires, les Cercles mondains, les principaux Hôtels, les Casinos, les Paquebots et Trains de luxe, etc.

Les abonnements partent du 1er janvier et du 15 juillet.

ABONNEMENTS

France — (Un an).... 50 fr. (Six mois).... 30 fr.
Etranger — (Un an).... 62 fr. — (Six mois).... 35 fr.

A LOUER

LA PROVIDENCE, près du pont Barsalon, sur la rivière, une maison de briques — 12 appartements. Cette propriété, ancienne résidence de S. Bourgeois, joint des commodités de la ville et de l'air pur de la campagne. Conditions faciles.
S'adresser à l'évêché, au
Chaouine BEAUDRY.

7 oct.—

MONEY To PATENT Good Ideas
can be secured by
our aid. Address,
THE PATENT RECORD,
Baltimore, Md.

S. CARREAU
NOTAIRE
No 7, Rue du Palais, St-Hyacinthe.

AGENT D'ASSURANCE
SUR LA VIE: Manufacturers, — SUR LE FEU: La
Norpool de London et Globe; London et
Lancashire etna of Hartford.

AU COMMERCE

Le Courrier de Saint-Hyacinthe ayant fait l'acquisition d'un matériel complet d'imprimerie peut maintenant rivaliser avantageusement avec qui que ce soit de Montréal dans l'impression des
PLACARDS, AFFICHES
Livres, Ententes de Comptes, Programmes, Cartes d'affaires ou de visite, Mémoires, Blancs pour
Notaires, Avocats,
Municipalités, etc., Lettres
funéraires, Cartes mortuaires,
Factures, Pancartes, Circulaires, etc., dans les derniers goûts, avec des caractères tout nouveaux et à meilleur marché que quique ce soit

COURSES DE CHEVAUX

Nous ferons une spécialité des PLACARDS AFFICHES, PROGRAMMES, ANNONCES, etc. sur les Courses de Chevaux.

FEUILLETON

L'ESPION

PREMIERE PARTIE

Il rentra précipitamment à la ferme et alla trouver le charretier qu'il avait congédié pour un motif des plus futiles: Lucas ne l'avait pas salué, de là une altercation un peu vive.

Il sentait le besoin, pour asseoir son autorité, de donner un exemple qui le fit craindre; pour cette fois, il avait été mal inspiré.

— Lucas, dit-il au charretier, pour cette fois je vous pardonne, mais n'y revenez plus.

— Bien, bien, fit simplement celui-ci en versa...

Il avait après son jeune maître discutant avec Chumacher; il avait deviné l'ascène et savait bien qu'il avait produit ce subit revirement dans l'attitude du commis.

Au si, quand Sylvain passa auprès de lui, souriant comme si de rien n'était:

— Merci bien, M. Sylvain.

— De quoi donc? fit négativement le meunier.

— C'est bon, je m'entends, répartir le vieux serviteur.

Mais cette scène n'avait pas été sans inquiéter profondément Céline.

— Ah! il ne faut pas attendre qu'ils se détestent, pensa-t-elle, il faut brusquer le mouvement.

Elle fut ramenée à la réalité par une vive conversation entre son père et son amie, éclatant au-dessous d'elle en joyeux fusées, en rires argentins et perlés.

Dans l'escalier, on l'appela.

— Céline!

— Mon Dieu! qu'y a-t-il donc? fit-elle en ouvrant la porte.

— Descends vite, bonne nouvelle!

Les nouvelles, bonnes ou mauvaises, étaient choses rares à la Maison-Blanche. Aussi, s'empressa-t-elle de descendre.

Tiens, fit son ami en agitant un papier bleu, une dépêche de Frédéric.

Céline s'empara de la dépêche et lut rapidement ces quelques mots:

"Ai obtenu permission quinze jours. Arriverai demain."

"FREDERIC"

— Oh! quel bonheur! s'écria-t-elle, ce cher petit frère!

Elle avait pris l'habitude de l'appeler ainsi, par opposition à l'appellation de grand frère qui désignait Sylvain.

Quant à Sophie, elle ne se tenait plus de joie! elle embrassait tout le monde, le père Muller, Sylvain, Céline. Elle eût presque volontiers embrassé Wilhelm, qui, seul, ne prenait pas sa part de la joie générale.

— Tu l'aimes bien, ton fiancé, hein, fillette? fit le père Muller ému.

— Vous le demandez? fit elle, avec des intonations qui eussent convaincu saint Thomas.

Céline adressait à Wilhelm des regards qui semblaient dire: "Que ne pouvons-nous faire le même aveu?"

Mais celui-ci feignait de ne pas comprendre. Il était sombre et semblait rouler dans son cerveau les plus noirs projets.

— Eh bien! à demain, fit enfin Sophie quand vint l'heure du départ; oh! que cette nuit va me sembler longue! Qui va me reconduire? Qui veut être mon cocher pour ce soir?"

Et elle riait, pendant que son regard interrogeait alternativement Sylvain et Wilhelm, qui plusieurs fois s'était gracieusement offert. Toujours elle avait refusé, sous un prétexte quelconque, car elle nourrissait contre lui une secrète inimitié qui avait sa source dans une antipathie naturelle.

— M. Chumacher a l'air maussade, ajouta-t-elle, et comme je suis tout à la joie...

— Et mais, fit vivement Sylvain, vous savez bien que je ne demande pas mieux; le temps de passer un veston et de m'approprier un peu.

— Soit, mais dépêchez-vous; ne faites pas trop de toilette, ajouta-t-elle avec une petite moue adorable; si vous alliez me compromettre...

Un quart d'heure après, ils roulaient sur le chemin de Lauterbourg.

— Quelle drôle de tête avait M. Wilhelm ce soir! quelle mouche l'a piqué?

— Nous avons eu une petite altercation, répondit simplement Sylvain. La jeune fille n'en demanda pas davantage, sachant bien que le jeune homme, n'ayant pas jugé à propos de donner plus de détails, elle n'en tirerait plus rien.

Quant à Wilhelm, le repas du soir achevé, il sortit prendre l'air, il étouffait.

— Ah! ça, murmura-t-il rageur, tout le monde se moque de moi ici... Ris, petite, folle, sois joyeuse, conseille-à, j'aurai mon tour, quand ton beau Frédéric...

— Il ne m'a rien fait celui-là, mais pourquoi quitte-t-il le régiment? Débarrassons-nous de qui nous gêne. La fin justifie les moyens, ajouta-t-il cyniquement.

III

L'ATTENTAT

L'arrivée de son frère offrait une diversion aux préoccupations de Céline.

Absolument décidée à ne plus accepter de rend-z-vous de Wilhelm, elle accueillait avec joie cet intermède de quinze jours qui lui permettrait de rechercher les moyens de mettre fin à cette situation gênante, d'aboutir à une prompt solution qui donnât satisfaction et à son amour et à ses légitimes scrupules.

— Frédéric m'y aidera, pensa-t-elle en s'endormant, il m'aime tant; il n'a pas le moindre grief contre Wilhelm et sermonnera mon père et Sylvain.

Elle s'endormit sur ces consolantes pensées.

Pour Chumacher, la nuit fut plus agitée et il ne s'endormit que fort tard.

De sinistres projets hantaient ce cerveau d'ambitieux.

Du jour où il acquit à la ferme une autorité presque sans contrôle, le Baudois fit des rêves malsains; grâce à lui, à lui seul, pensait-il, la Maison-Blanche était devenue une des grosses exploitations de la contrée.

Quoique son emploi fût largement rémunéré, il se demanda quel profit il en avait tiré: aucun.

N'était-ce pas un peu sa chose, pourtant, cette propriété?

Céline lui parut un merveilleux instrument placé sous sa main pour l'édification de sa fortune. Marié à la jeune fille, il devenait légitime propriétaire de la Maison-Blanche.

Sylvain ayant le moulin, le partage était simple et tout indiqué. Oui, mais il y avait l'autre, le soldat le gêneur, qui allait venir réclamer sa place dans quelques mois!

— Et alors, gronda-t-il, comme très probablement je ne serai pas encore le gendre de M. Muller, on me jettera dehors en me remerciant de ma précieuse collaboration. Peut-être m'offriront-ils une place aux écuries!

Il eut un rire cavernieux et méphistophélique:

— Non, cela ne sera pas... Mais le temps presse.

— Eh bien! fit-il tout à coup en se levant brusquement et avec un geste terrible, fatalité je te défie! Je ne serai plus ton esclave, tu seras mon instrument.

Qui l'eût vu en ce moment eût été effrayé; les cheveux en désordre, les yeux farouches sortis de l'orbite, la bouche tordue et écumante, il était horrible.

Enfin accablé par cette longue surexcitation, brisé par cette tension des nerfs, il se coucha et put s'endormir.

En rêve, il se vit l'époux de Céline et son maître de la Maison-Blanche, mais ses mains étaient rougies de tâches indélébiles...

Le lendemain, dès l'aube, la Maison-Blanche, présentait l'aspect le plus animé.

Quoique tout le personnel eût reçu congé en l'honneur de l'arrivée du jeune Muller, chacun allait et venait, qui aux écuries, pour procéder à leur toilette quotidienne, qui aux cuisines où chaudrons et casseroles qui carillonnaient gaieusement.

Dans la cour attendait la tapissière, attelée d'un solide et fringant cheval noir, frappant impatiemment le pavé de son sabot ferré.

Enfin, les maîtres parurent dans leur toilette du dimanche.

Malgré les soixante-quinze hivers qui avaient néigé sur sa tête vénérable, le père Muller monta assez lestement dans la cariole, où le suivit Céline, aidée par Sylvain.

Quant à celui-ci, sautant sur le siège et rassemblant les rênes:

— Allons, en route fit-il simplement.

Et, sans autre encouragement, le cheval partit.

Au moment de franchir le seuil, Céline se retourna. Elle vit Wilhelm à sa fenêtre et lui adressa un geste imperceptible au quel celui-ci répondit par un sourire forcé.

Une demi-heure après, la voiture entra dans Lauterbourg et s'arrêta à la porte des Brown!

Après de nombreuses poignées de main échangées, Sophie prit place auprès de Céline et la tapissière reprit sa course vers la gare, où entra en même temps qu'eux le train attendu.

Un caporal de ligne sautait légèrement à terre et venait tomber dans leurs bras.

— Frédéric Muller avait alors vingt-six ans, et son physique, comme son tempérament, rappelaient en même temps son aîné et sa sœur.

De Sylvain, il avait la vigoureuse charpente et la bruy franchise; mais de même que sa taille était moins élevée, ses épaules moins larges, son teint de châtain tenait le juste milieu entre le brun Sylvain et la blonde Céline.

Lavater eût deviné l'intelligence dans son front peu haut, mais large et bombé, dans ses yeux noirs, vifs et profonds. Le nez droit, à la narine frémissante, avait de la race; la lèvre supérieure, un peu sensuelle en son léger retroussis, était ombragée d'une fine moustache brune.

La douce empreinte sur tous ses traits ne nuisait en rien à leur martialité: Frédéric Muller était un beau soldat, et serait certainement, le cas échéant, un brave soldat.

Le képi crânement incliné sur l'oreille, mais sans forfanterie, la taille cambrée, bien prise dans sa tunique d'ordonnance, il fit l'admiration du père Muller.

— Eh bien! fit-il joyeusement, te voilà un fier soldat.

— Dame! je suis de la classe, répondit le jeune homme en adressant à sa fiancée un significatif regard.

— Dites donc, Frédéric, fit celle-ci en désignant ses galons de laine, en core!

— Ah! ce n'est pas ma faute! Je suis depuis longtemps proposé pour le grade de sergent, mais... pas de place! Tout le monde rengage.

— J'espère bien que tu ne feras pas comme tout le monde, dit Céline.

— Oh! pour cela, non, sois sans crainte, ma chère petite sœur

A continuer

Pain-Killer
GRISSER TOUTES VOS DOULEURS AVEC LE
Pain-Killer
Qui veut à lui seul une boîte de remède.
Guérison simple, sûre et rapide des
CRAMPES, de la DIARRHÉE, de
la TOUX, du RHUME, de
RHUMATISME, de la
NEURALGIE.
Bouteilles de 25 et de 50 cts.
Défiez-vous des contrefaçons.
N'achetez que l'original véritable, celui de
PERRY DAVID.

"GAZETTE"

HEBDOMADAIRE
Une des meilleures publications hebdomadaires du Canada.

LE FARM & HOME
Un superbe magazine agricole publié deux fois par mois ou 24 numéros par an, formant à la fin de l'année un beau volume de 500 pages et la

CHAMBERS ENCYCLOPEDIA
Contenant 700 pages de matière à lire avec plus de 1600 illustrations seront envoyés à n'importe quelle adresse sur réception de

75c

Remarque que nous expédions les deux journaux pendant une année et le livre au même prix déjà mentionné. Adressez vos commandes à

RICHARD WHITE, Man.-Dir.,
Compagnie d'imprimerie de la Gazette,
MONTREAL

PATENTS PROMPTLY SECURED

Send a stamp for our beautiful book "How to get a Patent." What profitable to invent, and "Patent" Patents. Address Free. Free literature. **MARCO & M. P. CO., 100, 101, 102, Temple St., 100 St. James Street, Montreal.** The only "free of Graduate Engineers in the Dominion" transacting patent business exclusively. Mention this paper.

The Graphophone

The most fascinating invention of the age. Always ready to entertain. It requires no skill to operate it and reproduces the music of bands, orchestras, vocalists or instrumental soloists. There is nothing like it for an evening's entertainment at home or in the social gathering. You can sing or talk to it and it will reproduce immediately and as often as desired. Your song or words.

Other so-called "talking machines" reproduce only records of cut and dried subjects, especially prepared in a laboratory; but the Graphophone is not limited to such performances. On the Graphophone you can sing or talk to it and it will reproduce the music of bands, orchestras, vocalists or instrumental soloists, or any sound. Thus it constantly awakens new interest and its charm is ever fresh. The reproductions are clear and brilliant.

Graphophones are sold for \$10 and up

Manufactured under the patents of Bell, Tainter, Edison and Mowbray. Our establishment is the headquarters of the world for Talking Machines and Talking Machine Supplies. Write for catalogue.

CANADA,
Province of Quebec,
District of St-Hyacinthe }
No. 244.

SERAPHIN GAUTHIER, médecin et chirurgien,
du village d'Upton, dit District,
DEMANDEUR.

ADOLPHE BISSONNET, ci-devant du village d'Upton, District de St-Hyacinthe et maintenant demeurant en lieux incconnus, en dehors de la Puissance du Canada,
DEFENDEUR.

Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans le mois.

St-Hyacinthe, 25 mai 1900.
ROY & BEAUREGARD,
G. C. C.

A. BLONDIN.

O. DAoust.

A. BLONDIN & Cie

PLOMBIERS

NO 144 RUE CASCADES

MM. BLONDIN & Cie font une spécialité de la pose des fournaises à l'eau chaude et à la vapeur ont des appareils de chauffage de posés à l'eau chaude et à la vapeur en partie dans toutes les provinces, de la Puissance, telles que celle du Prince-Edouard, Nouvelle-Ecosse, Québec et Ontario.

MM. Blondin & Cie ont aussi une nouvelle machine pour couper et tarander les tuyaux et faire les nipples à meilleur marché qu'à Montréal et ailleurs.

Valves nécessaires aux fromagers.
Tuyaux en fer et en plomb,
Tuyaux en grès,
Appareils à gaz,
Appareils de chauffage et de lieux d'aisance,
Matériaux de première classe.

OUVRAGE GARANTI

Une visite est respectueusement sollicitée!

TELEPHONE: Atelier 88; Maison privée 244.

Marché de St-Hyacinthe

Samedi, 23 juin 1900.

PRODUITS DE LA FERME

Beurre frais, la lb.....\$0 20 @ 0 23
" salé "..... 19 " 22
Eufs frais, la douzaine 11 " 12
Laine..... 25 " 30
" filée, la lb..... 65 " 75
Savon "..... 06 " 07

VIANDER

Bœuf, la lb.....\$0 08 @ 0 10
" 100 lb..... 6 50 7 00
Porc frais, la lb..... 09 " 10
Lard salé..... 09 " 10
Porc frais, 100 lb..... 0 00 7 00
Mouton, jne., le quartier 80 " 1 25

VOAILLES ET GIBIERS

Dindes, la couple.....\$0 00 @ 0 00
Poules, "..... 55 " 00
Poulets, " vivant 60 " 70
Pigeon, "..... 15 " 20
Perdrix, "..... 00 " 00

GRAINS

Blé, le minot.....\$1 00 @ 1 20
Blé d'inde "..... 55 " 60
Avoine, "..... 30 " 32
Sarrasin, "..... 50 " 55
Orge, "..... 45 " 40
Goudrioles..... 35 " 40
Graine de mil..... 2 50 2 75

DIVERS

Miel coulé, la lb.....\$0 8 @ 0 10
" en gâteaux, la lb. 0 " 00
Sucre d'érab. nouv., la lb 00 " 10
Sirop d'ér., nouv. le gal. 9 " 10
Graisse, la lb..... 9 " 10
Tabac en feuille, la lb. 10 " 25
Paille, le 100 bottes..... 1 00 1 50
Foin, "..... 6 00 6 50
Peau de bœuf, la lb..... 07 " 08
Peau de mouton, jeune 20 " 35
Peaux de veau..... 6 " 10

EMILE BERTHIAUME,

Clerc du marché.

Le Pin Rouge

du SUD du
Dr HARVEY

GUERIT LA TOUX

25c. la bouteille. En vente partout.

CHEM. DE MEDICINE HARVEY, MTS,
MONTREAL

Les EPARVINS, FORMES (RINGBONES), Splints, Courbes et infirmités de toutes sortes, cadent à



Opère des milliers de guérisons chaque année. Recommandé par les meilleurs vétérinaires et amateurs de chevaux, partout. Prix \$1. ; six pour \$5. Comme remède pour l'usage des familles il est sans égal.

West Lorne, Ontario, Can., 14 Dec. 1898.
DR. B. J. KENDALL CO.

Chers Messieurs:—Il y a un an un de mes chevaux, d'un grand prix, commença à boiter. Je l'amena chez le médecin-vétérinaire qui déclara qu'il était atteint d'un Eparvin Occulte, et il me donna peu d'espoir, tout en lui appliquant un violent traitement. Ceci aggravait le mal et il commença à boiter tellement qu'il pouvait à peine se tenir debout. Un de mes voisins me donna un de ses livres que j'avais lu avec intérêt, et je me rendis ensuite à la pharmacie la plus rapprochée où je me procurai une bouteille de votre remède contre les éparvins, et je l'appliquai en suivant strictement les directions. Avant d'avoir fini de faire usage de la première bouteille, je remarquai une amélioration, et quand j'eus fait usage d'environ la moitié de la septième bouteille, mon cheval était complètement guéri sans laisser sur lui aucune trace du mal. Après avoir cessé le traitement, je pris beaucoup de soins du cheval, et je le fis travailler un peu pour voir si la guérison était parfaite. Je commençai ensuite à le faire travailler fortement, et il n'a jamais boité depuis.

Je puis recommander le remède de Kendall contre les éparvins, non-seulement comme un excellent remède, mais comme un remède certain à tous les cas. Votre dévoué, S. MARY, TOTTENHAM.

Demandez à votre pharmacien le remède de Kendall contre les Eparvins, ainsi que le livre "A Treatise on the Horse" qui est gratuit, on adressez-vous à

DR. B. J. KENDALL COMPANY ENOSBURG FALLS, N. Y.

LE COURRIER DE ST-HYACINTHE

est imprimé et publié par LOUIS LEBLAN